

regrette de n'avoir pu mettre plus en relief les rôles joués par la belle et douce Marina, la bonne étoile des conquérants; par Sandoval, brave comme l'acier, aimant, admirant Cortez comme on aime un ami, un père; par les sénateurs et les chefs de cette vaillante république de Tlaxcala et sans lesquels la conquête eût été peut-être impossible... Mais, passons, je ne pourrais énumérer le nom des principaux acteurs de cette étonnante et lugubre tragédie sans ajouter des détails que le temps et l'espace m'obligent à supprimer, je ne dirai même rien de Quauhtemotzin, ce jeune souverain, si beau, si noble, si grand jusque dans les tortures, dont l'intelligence et l'énergie ont su défendre la capitale de son empire contre ses sujets rebelles, la poudre, le canon des Espagnols, et qui n'a succombé que lorsque la famine et la peste sont venues se joindre à ses ennemis.

Aujourd'hui que reste-t-il d'Azcapozalco, l'ancienne capitale des Tépanèques, de Tlacopan, de Tlatelolco, d'Ixtapalapan et de ses beaux jardins, de Coyohuacan, et de tant d'autres villes, jadis si grandes, si belles, si peuplées de temples et de palais? Il ne reste plus que des masures, des cabanes de roseaux ou de boue, dans lesquelles gisent de pauvres Indiens que l'on étonnerait beaucoup en leur racontant la gloire et la puissance de leurs aïeux, en leur parlant de la splendeur des édifices habités par leurs ancêtres.

## DOMINATION ESPAGNOLE

### VICE-ROIS DU MEXIQUE

1521-1821

Après le siège dont je viens de raconter les principaux incidents, Mexico n'étant plus qu'un amas de ruines, les conquérants se retirèrent à Coyohuacan pour y passer le reste de l'année. Cortez occupa ses soldats, en leur faisant faire quelques expéditions peu éloignées, et se mit à chercher un lieu favorable à l'établissement de la capitale du Mexique qui prit dès lors le nom de Nouvelle-Espagne. La ville n'était encore qu'en projet, et le général avait déjà nommé toutes les autorités municipales qui demeurèrent à Coyohuacan, — aujourd'hui Cuyoacan, — en attendant l'exécution de ce projet. Après avoir hésité entre Cuyoacan, Tacuba et Texcoco, localités à l'abri des inondations et préférées par les Espagnols, Cortez se décida, contre l'avis de ses compagnons, à reconstruire Mexico.

— « Puisque, dit-il, cette ville a été sous les Indiens la maîtresse des autres provinces, elle doit l'être encore sous les chrétiens. Là, Notre-Seigneur a beaucoup été offensé par

l'idolâtrie et les sacrifices humains; là aussi, il doit être honoré et servi plus qu'en tout autre endroit de la terre. »

Ces considérations prévalurent et la municipalité procéda de suite au plan de la reconstruction de Mexico. Les rues furent tracées selon ce plan, ainsi que les quartiers, les édifices publics et les jardins; les terrains furent partagés entre la couronne et les conquérants. Ces préliminaires terminés, Cortez donna ses ordres pour commencer la construction des édifices. Les alliés et les vaincus furent appelés à prêter gratuitement leur concours à cette œuvre; Don Carlos Ixtlilxochitl envoya des milliers de maçons, de charpentiers et d'architectes; les matériaux des monuments, en partie détruits, servirent à l'édification des nouveaux, et la nouvelle ville avec un nombre aussi prodigieux de travailleurs s'éleva comme par enchantement. Le 15 mai 1522, Cortez écrivait à Charles-Quint que, depuis quatre ou cinq mois que la réédification de la capitale avait été entreprise, elle était déjà fort belle et que chaque jour elle s'embellissait davantage.

Le premier édifice construit fut une sorte d'arsenal destiné à la conservation des brigantins et dont il ne reste plus de trace. Le général permit à tous ses compagnons, vu la situation peu sûre encore du pays, de se construire des maisons en guise de forteresse avec des tours pour se défendre. Il en fit de même pour les monuments qu'il fit bâtir sur l'emplacement des anciens palais de Moctezuma. Toutes ces habitations particulières n'avaient qu'un étage et des murs très épais en pierres cimentées avec de la chaux, de manière à pouvoir résister aux attaques des Indiens. Tel fut l'embryon de la ville dont le nom de Tenochtitlan, corrompu en celui de Temixtitan, fut définitivement abandonné pour celui de Mexico.

En 1524, il y avait déjà un hôpital et trois grands marchés, ainsi qu'une église, une boucherie, une prison et la maison de la municipalité. Mexico s'agrandit et s'embellit rapidement; ses canaux, ses fossés et la partie du lac qui séparait

la ville de la terre-ferme furent comblés peu à peu; les nouvelles constructions, les travaux de dessèchement entrepris sous les vice-rois et l'évaporation naturelle de l'eau contribuèrent bien vite à changer l'ancienne configuration de la capitale pour lui donner celle qu'elle a conservée jusqu'à nos jours.

Après la prise de Mexico, Cortez conserva le gouvernement général des provinces conquises, en sa qualité de chef de l'armée, comme en vertu des pouvoirs qui lui avaient été délégués à Villarica de Vera-Cruz. Au mois de décembre 1521, Cristobal de Tapia vint à Vera-Cruz avec un ordre de l'évêque de Burgos, D. Juan Rodriguez de Fonseca, président du conseil des Indes, pour enlever à Cortez son commandement et l'emmener prisonnier à Madrid. Fonseca, influencé par les intrigues du gouverneur de Cuba, avait arraché cet ordre au cardinal Adrien, alors régent d'Espagne, pendant l'absence de Charles-Quint. Les procureurs des municipalités espagnoles au Mexique s'opposèrent à l'exécution de ce mandat inique. Ces municipalités réparties dans les quatre colonies organisées à Vera-Cruz, Medellin, Tepeacac — aujourd'hui Tepeaca — et Mexico, formaient un congrès provincial chargé de veiller à l'administration civile de ces colonies. Cristobal, embarrassé de sa mission, dégoûté des ennuis qu'on lui suscitait pour l'empêcher d'aller à Mexico, retourna à Cuba, sans avoir exécuté les ordres de Fonseca.

De retour à Madrid, Charles-Quint reçut des plaintes, comme le cardinal en avait déjà reçues, de la famille et de hauts personnages alliés ou amis de Cortez, contre l'ingratitude et l'hostilité du président du conseil des Indes qui voulait destituer le « conquérant », — nom donné depuis à Cortez, — auquel la couronne d'Espagne devait un si grand empire. Fonseca fut blâmé, son ordre de destitution cassé, et, par un décret impérial expédié de Valladolid le 15 octobre 1522, Cortez devint officiellement gouverneur et capitaine général de la Nouvelle-Espagne, réunissant ainsi les pouvoirs civil, militaire et judiciaire. Rodrigo de Albornoz, Gonzalo

de Salazar, Alonso de Estrada et Peralmindez — abréviation de Pedro Almindez — Chirino furent nommés administrateurs des finances, ayant chacun leur emploi particulièrement spécifié dans cette administration.

Cortez, voulant étendre les limites de sa conquête, envoya son lieutenant Alvarado s'emparer du Guatemala; plus tard, il chargea Cristobal de Olid de conquérir l'État actuel de Honduras. Cristobal partit, réussit dans son entreprise et se déclara indépendant du gouverneur de Mexico. A la fin d'octobre 1524, Cortez se mit en route pour réduire à son obéissance le capitaine insurgé. Il confia le gouvernement provisoire de la Nouvelle-Espagne, pour toute la durée de son absence, au trésorier Alonso de Estrada, au licencié Alonso de Zuazo et à Rodrigo de Albornoz, puis il emmena Quauhtemotzin, le roi de Tlacopan, Coanacotzin, ex-empereur d'Acolhuacan, quelques autres personnages qu'il voulait également tenir sous la main, et Marina qui le suivait toujours dans toutes ses expéditions. Ce fut pendant ce voyage que Marina retrouva sa mère qui l'avait fait passer pour morte et l'avait remise à des marchands.

Peu de temps avant le carême de 1525, Cortez se reposait avec ses troupes dans une ville du nom d'Izancanac, capitale de la province d'Acallan; les trois souverains déchus et prisonniers eurent alors le malheur de causer ensemble sur la facilité qu'ils auraient à tuer Cortez, les Espagnols et de reconquérir leur liberté, sinon leurs couronnes. Un Mexicain, ayant entendu cette conversation, la rapporta de suite au général, et, dans l'espoir d'être rémunéré largement pour sa délation, il la dénatura et l'exagéra, lui donnant la forme d'un complot. Cortez se trouvait alors avec trois mille Mexicains et très peu d'Espagnols, harassés de fatigue; croyant à un danger imminent, il ne vit d'autre moyen d'en sortir que de se débarrasser de ses prisonniers et fit pendre à un arbre les trois souverains. Cette triple exécution, blâmée même par les compagnons de Cortez, fut pour ce général le sujet d'un éternel remords. A son arrivée dans la province de Hon-

duras, il apprit que Cristobal de Olid avait été décapité sur la place de Naco par ses ennemis. Ainsi mourut un de ses plus vaillants capitaines. Alvarado eut pareillement une fin tragique, son cheval le tua dans la Nouvelle-Gallicie en le jetant à terre du haut d'une montagne.

Dans le courant de l'année 1525, Salazar et Chirino s'emparèrent du gouvernement de la Nouvelle-Espagne, exilèrent à la Havane Zuazo, mirent en prison Estrada, Albornoz et persécutèrent tous les amis de Cortez. Celui-ci, averti de ces désordres, révoqua les pouvoirs qu'il avait délégués à ces deux individus et nomma son parent Francisco de Las Casas pour les remplacer. Mais Las Casas ayant été déjà renvoyé en Espagne par Salazar et Chirino, les amis du conquérant se rassemblèrent, prirent, après un combat acharné, Salazar qui était resté à Mexico, tandis que son collègue guerroyait à Oajaca, le mirent en prison et placèrent au pouvoir, le 29 janvier 1526, Albornoz et Estrada. Chirino, pris ensuite, fut pareillement emprisonné. De retour à Mexico, au mois de juin de cette même année, Cortez fut admirablement accueilli de ses compatriotes. Parmi les réjouissances publiques qui eurent lieu à cette occasion, l'on cite une « course de taureaux »; c'est la première qui se fit dans la Nouvelle-Espagne; il y en eut ensuite d'autres à l'arrivée de chaque vice-roi, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, aucun monument destiné à cette fin n'ayant été construit sous la domination espagnole; le cirque qu'on voit aujourd'hui à Mexico pour les courses de taureaux ne date que de l'indépendance.

Un des premiers actes d'autorité exercé par Cortez, lorsqu'il reprit les rênes du pouvoir, fut de destituer les alcades nommés par Salazar et Chirino et de les remplacer par ses partisans. C'est à cette époque qu'il reçut de Charles-Quint le titre de *Don* et des armes emblématiques qui faisaient allusion à ses services. Mais cette faveur était à peine octroyée qu'elle fut suivie d'un acte de suspicion. Les continuelles accusations qui parvenaient aux oreilles de Charles-

Quint contre l'ambition prétendue du conquérant décidèrent e souverain à faire examiner la conduite de son lieutenant. A cet effet, il envoya Ponce de Leon, natif de Toledo, qu'il nomma *juex de residencia*, — juge de résidence, commissaire impérial. — Pour adoucir la rigueur de cette mesure, Charles-Quint, par une lettre autographe datée du 4 novembre 1525, annonçait à Cortez la nomination de Ponce de Leon qui arriva à Mexico le 2 juillet 1526. Malheureusement, aussitôt que ses titres furent reconnus par la municipalité, il mourut laissant à l'inquisiteur Marcos de Aguilar le pouvoir de gouverner pendant le jugement de Cortez. Les procureurs des municipalités coloniales s'opposèrent d'abord à cette élection; Aguilar pourtant triompha de l'opposition, mais ne tint pas longtemps le pouvoir entre les mains; il mourut le 1<sup>er</sup> mars 1527, ayant nommé alors Alonso de Estrada pour lui succéder.

Cette nomination souffrit les mêmes difficultés que la précédente, et, comme Cortez refusait de reprendre ses fonctions, la municipalité de Mexico appela Gonzalo de Sandoval à gouverner conjointement avec Estrada, sous la condition, toutefois, que rien ne se ferait concernant la guerre et les Indiens sans l'autorisation du conquérant. Le 22 août, Estrada présenta un décret impérial, daté de Valladolid, 16 mars 1527, déclarant qu'à la suite de la mort de Ponce de Leon, le successeur de son choix était approuvé, et, qu'en cas de mort ou d'absence de ce successeur, il fallait s'en tenir à celui nommé par le dernier défunt. Estrada resta donc seul au pouvoir; il en profita pour mettre en liberté Salazar et Chirino; il persécuta Cortez et ses amis au point de les obliger à quitter Mexico. Le conquérant se retira d'abord à Cuyoacan, puis à Texcoco d'où il commença les préparatifs de son voyage en Espagne qu'il effectua en 1528.

La carrière politique de Fernand Cortez se termina de la sorte; la grandeur des obligations qu'on lui devait était trop considérable pour que la cour de Madrid pût fermer longtemps l'oreille aux intrigues des jaloux, aux clameurs des

petits esprits. Il partit pour l'Espagne, emmenant avec lui son cher et fidèle Sandoval qui mourut très jeune encore dans une ville de l'Andalousie en accompagnant son général à Madrid. Sauf deux ou trois compilateurs qui se sont trop affranchis, dans leur histoire du Mexique, des récits des témoins oculaires et des grands historiens de la conquête, tous s'accordent à dire que Sandoval était le type le plus parfait de l'ardeur juvénile alliée à la prudence, de la bravoure et de l'humanité, de la modération et de la modestie. Sa conduite, toujours noble, toujours généreuse, et son intrépidité dans les combats le firent aimer de ses soldats, estimer de ses ennemis, admirer et respecter de tous.

Cortez fut naturellement accueilli à la cour avec l'empressement et la curiosité qui devaient s'attacher à la personne d'un homme aussi prodigieux par ses faits héroïques. Charles-Quint le créa Marquès del Valle de Oajaca — marquis de la vallée de Oajaca — par une patente royale datée de Barcelone, 6 juillet 1529, et lui donna des domaines immenses dans le Mexique; il alla même lui faire une visite un jour que le conquérant était malade; il le combla de bienfaits, mais il ne voulut plus lui laisser au Mexique d'autre pouvoir que celui de capitaine général. Cortez revint dans le pays qu'il avait conquis, fit quelques expéditions de découvertes, visita le golfe de Californie, situé entre la basse Californie et les provinces continentales appelées Sinaloa et Sonora; ce golfe prit de là le nom de « Mer de Cortez »; il mit ses terres en valeur et revint en Espagne, où il mourut en 1547, accablé d'ennuis et son crédit usé, à l'âge de soixante-trois ans.

On se rappelle que ce fut au commencement de 1522 qu'eut lieu la création de la municipalité de Mexico, dont la résidence était à Cuyoacan en attendant la reconstruction de la ville. Les prérogatives de cette municipalité paraissent avoir été très étendues; elle jugeait les causes économiques et administratives en chapitre ou conseil. Ces conseils se tenaient, depuis le 8 mars 1524 jusqu'au 10 oc-

tobre 1528, selon les expressions des registres municipaux, « dans les maisons du magnifique seigneur Hernando Cortez, gouverneur et capitaine général de cette nouvelle Espagne. » A cette époque arriva l'Audience et dès le lendemain, 11 octobre, le conseil eut lieu dans les maisons du chapitre « qui est dans la prison publique, » d'après le témoignage de ces mêmes registres, c'est à dire que la maison municipale et la prison ne formaient qu'un seul corps de logis. Ces audiences — *Audiencias* — étaient des cours suprêmes de justice, dont le président avait de droit le pouvoir de gouverner toute la province placée sous la juridiction de l'Audience. Le personnel choisi pour remplir ces hautes fonctions se composait ordinairement d'hommes intègres, fidèles à la couronne, mais jaloux de leurs droits, méfiants vis-à-vis de tout esprit supérieur, inclinés à l'oppression la plus violente, inflexibles et despotes quelquefois jusqu'à la barbarie. Néanmoins, ces juges rendirent des services signalés à la race indienne, opprimée par les conquérants et leurs successeurs, en dépit des intentions chrétiennes de la cour de Madrid qui fit de généreux efforts pour améliorer la situation de la race conquise. Si ces efforts n'ont pas été couronnés de succès, c'est que les moyens étaient insuffisants et que l'Espagne elle-même souffrait de bien des préjugés dont Charles III voulait affranchir tous ses États. Il est à remarquer que la république mexicaine a conservé, sous une autre forme, ce tribunal suprême de justice dont le président était de droit vice-président de la république et remplaçait le chef de l'État lors de la vacance du fauteuil présidentiel.

Charles-Quint, ayant adopté le système des audiences pour le gouvernement des colonies espagnoles en Amérique, nomma la première qui devait régir le Mexique; elle se composait des licenciés Juan Ortiz de Matienzo, Alonso de Parada, Diego Delgadillo, Francisco Maldonado auditeurs, et de Nuño de Guzman, alors gouverneur de Panuco, président. Ce président arriva vers la fin du mois de décembre 1528 à Mexico et gouverna de la manière la plus arbitraire; jamais

on ne vit gouvernement plus oppressif et plus intolérant. Charles-Quint, informé par Juan de Zumarragua, premier archevêque de Mexico, de la conduite intolérable de ce fonctionnaire, laissa le soin, avant de partir pour l'Allemagne, à l'impératrice doña Maria de remédier à cette situation. Cette princesse, devenue régente après le départ de l'empereur, résolut de nommer un vice-roi; mais, en attendant, elle changea le personnel de l'Audience, choisit d'autres juges, leur donna l'ordre de juger leurs prédécesseurs et de les envoyer en Espagne avec les pièces du procès. Nuño de Guzman ne les attendit pas et partit pour une expédition dans le Jalisco où il fonda la ville de Guadalajara, après avoir parcouru le Michoacan.

Le président de cette seconde Audience se nommait D. Sébastien Ramirez de Fuenleal; il appartenait à la famille des comtes de Villaescusa et fut le premier prélat qui gouverna le Mexique. Il était évêque de Saint-Domingue; quant aux auditeurs, le choix en fut laissé à l'évêque de Badajoz, président de la chancellerie de Valladolid, qui choisit les licenciés Juan de Salmeron, Alonso Maldonado, Francisco Ceinos et D. Vasco de Quiroga. Fernand Cortez, dont l'emploi de capitaine général lui avait été confirmé, devait accompagner à Mexico cette seconde Audience; mais celle-ci ayant différé son départ, Cortez revint seul avec la marquise del Valle, sa seconde femme, fille du comte d'Aguilar et nièce du duc de Bejar; tous les deux allèrent demeurer à Texcoco en attendant la cérémonie de leur entrée solennelle à Mexico. Cette seconde Audience ne se distingua par aucun fait particulier.

Dans une lettre patente de Charles-Quint, datée de Barcelone, 17 avril 1535, D. Antonio de Mendoza, commandeur de Somellanos, de l'ordre de Santiago et chambellan de l'empereur, fut nommé premier vice-roi de la Nouvelle-Espagne et président de l'Audience. Ces deux fonctions lui valaient une solde de six mille ducats d'or et deux mille ducats de plus pour l'entretien d'une garde d'honneur qu'il devait avoir à l'effet de donner plus de prestige à sa personne. Mendoza

était fils, frère et proche parent des plus illustres personnages de l'Espagne.

Quoiqu'il eût commencé à gouverner en 1535, le premier registre de ses actes qui se trouve dans les archives générales de Mexico porte la date de 1542. Ces registres offrent des lacunes regrettables, dues à l'incurie et aux abus des administrateurs. Sous le gouvernement de ce vice-roi, les Espagnols continuèrent leurs découvertes dans le nord. Celle du Nouveau-Mexique et de Quivira, sur laquelle je donne des détails dans mon *Voyage aux grands déserts*, fut la plus célèbre. Les richesses fabuleuses qu'on prétendait exister dans cette province devinrent le sujet d'une rivalité entre Cortez et Mendoza.

Ce vice-roi fit faire plusieurs expéditions maritimes au Pérou pour secourir le gouverneur de cette province pendant les guerres civiles qui s'élevèrent alors. Il envoya pareillement d'autres expéditions dans les Californies et sur le Pacifique; ce fut dans l'un de ces voyages que les Espagnols découvrirent les îles appelées depuis Philippines, en l'honneur de Philippe II. Il fit la guerre en personne dans le Jalisco et transféra la ville de Guadalajara au lieu qu'elle occupe aujourd'hui. Sous son gouvernement on commença à battre monnaie; les premières pièces étaient en cuivre; les Indiens n'en voulaient pas, ils remettaient toutes celles qu'ils pouvaient et jetaient les autres. Pendant quatorze ans, c'est à dire jusqu'en 1535, les conquérants se servaient de la monnaie qu'ils avaient apportée avec eux; mais elle ne dura pas longtemps; elle fut bientôt éparpillée. Alors ils la remplacèrent par des morceaux d'or et d'argent du poids des pièces espagnoles; de sorte que le mot *peso*, — poids, — devint le titre du type appelé *piastre* aujourd'hui.

En 1522, Cortez fit fabriquer une multitude de cette monnaie informe en or et en argent dont se servirent les premiers conquérants, celle d'Espagne ayant acquis une valeur nominale d'un tiers en sus de sa valeur réelle. Cette monnaie de Cortez et des conquérants n'était pas toujours dépour-

vue d'une marque faite au moyen d'un poinçon et d'un coup de marteau; étant obligés d'envoyer au roi d'Espagne un cinquième des métaux précieux qu'ils exploitaient, ils fondaient ce cinquième en petite ou grosse monnaie, et, quoique informe, ils la marquaient de ce qu'ils appelaient « le coin royal. » Ces ébauches monétaires furent insensiblement améliorées jusqu'en 1535, époque à laquelle D. Antonio de Mendoza établit un hôtel de monnaies dans la maison du marquis del Valle. Cet hôtel changea de local deux fois et fut ensuite installé dans un édifice construit *ad hoc* par D. Nicolas Peinado en 1731, sous la vice-royauté du marquis de Casa-Fuerte; puis, étant insuffisant pour la quantité des métaux précieux qu'on y monnayait, on bâtit l'hôtel actuel qui fut terminé en 1785.

Mendoza inaugura le collège de Santa Cruz de Tlatelolco, fondé par monseigneur de Fuenleal pour l'éducation des Indiens. Plus tard ce collège fut abandonné, le gouvernement ayant eu peur que les Indiens instruits ne finissent par se révolter, lui retira tous ses moyens de prospérité. Ceux de Las Niñas et de S. Juan de Latran se fondèrent également à cette époque. En 1545, il y eut parmi les Indiens une peste qui en fit périr un nombre considérable. On découvrit aussi les mines de Zacatecas qui furent immédiatement mises en exploitation. Après dix-sept années d'une administration intelligente et ferme, pendant laquelle D. Antonio de Mendoza donna de grandes preuves de tact et d'intégrité, il fut envoyé l'an 1550 au Pérou en qualité de vice-roi et mourut à Lima deux ans plus tard, le 21 juillet.

A la date du 28 novembre 1550, on voit dans les archives de Mexico des ordres, donnés au nom du second vice-roi D. Luis de Velasco, de la maison des connétables de Castille; les dernières ordonnances de Mendoza sont du 4 octobre, ce qui ferait supposer que l'archevêque se serait trompé en mettant au 5 décembre l'entrée en fonction de Velasco. Remarquable par son illustre naissance et des services distingués, ce vice-roi était sage, prudent, fortement

sympathique aux Indiens, et disposé à leur donner une grande partie de la liberté qu'ils avaient perdue sous la monarchie mexicaine et depuis la conquête; aussi le nom de « Père des Indiens » lui fut-il donné par cette classe intéressante et malheureuse que l'on opprimait de plus en plus.

Les villes de Durango, de Chametla et de S. Miguel-el-Grande furent édifiées sous le gouvernement de Velasco. La dernière fut construite dans le but d'empêcher les invasions des Chichimèques barbares qui n'avaient jamais été soumis. En 1552, on ouvrit à Mexico l'université royale et pontificale, fondée par lettre patente de Charles-Quint le 21 septembre 1551. Cette même année vit la première inondation qui eut lieu à Mexico depuis la conquête; elle causa quelques dommages dans la ville, mais peu importants. La peste qui avait déjà fait tant de mal aux Indiens apparut de nouveau en 1555; si l'on en croit le grave témoignage du P. Sahagun, à Tlatelolco seulement il y en aurait eu dix mille d'enterrés pendant cette épidémie. Deux années plus tard, Bartholomé de Medina découvrit le procédé de l'amalgamation des métaux précieux qui devait donner un si grand développement aux richesses minières de ce pays et qui est encore en usage aujourd'hui. Vers la fin de sa carrière, D. Luis de Velasco envoya à la Floride une armée sous le commandement de D. Tristan de Arellano; cette expédition fut très malheureuse, elle échoua comme celle de Fernand Cortez avait échouée sur les rivages du golfe de Californie.

Ce fut pendant son administration que Philippe II monta sur le trône d'Espagne, après l'abdication de Charles-Quint, le 7 janvier 1556. Velasco conserva le pouvoir quatorze ans et mourut le 31 juillet 1564. Son gouvernement avait été si doux, si sage et si heureux que la mort du vice-roi fut un deuil public; ses obsèques se firent avec une solennité inaccoutumée. Quatre évêques portèrent sur leurs épaules son cercueil qui fut déposé à l'église de Saint-Dominique. Le chapitre ecclésiastique de Mexico, en annonçant à Philippe II la mort de D. Luis de Velasco, lui dit : — « Sa mort

a causé une grande affliction à toute la Nouvelle-Espagne, parce qu'avec la grande expérience qu'il avait il gouvernait avec beaucoup de droiture et de prudence, sans molester personne; aussi, le considérons-nous tous comme un père. Il mourut le dernier jour de juillet très pauvre et avec beaucoup de dettes, parce qu'il a toujours eu la justice en vue, sans vouloir profiter de sa position pour s'enrichir, ne cherchant que le service de Dieu et de Votre Majesté, conservant l'État dans une grande tranquillité. »

A la mort de Velasco, l'Audience royale prit le pouvoir en main et gouverna jusqu'au 19 octobre 1566. Elle se composait du visiteur licencié Valderrama, des docteurs Ceinos, Vasco de Paga et Villanueva. La publication de décrets oppressifs, lancés par Philippe II, causa de très vifs mécontentements parmi les conquérants et leurs fils; elle amena même une conspiration à laquelle les fils de Fernand Cortez furent accusés d'avoir pris part. A l'occasion des fêtes données pour le baptême de deux métis nés de D. Martin Cortez, second marquis del Valle, on le soupçonna de vouloir se faire couronner empereur du Mexique. D. Martin et ses amis furent emprisonnés et condamnés par l'Audience à la peine de mort, sans considération pour les services rendus par eux et leurs parents. Alonso de Avila, Alvarado et Gil Gonzalez, son frère, furent exécutés en face de la municipalité. Les poursuites contre les autres prisonniers se continuaient avec activité, mais le nouveau vice-roi D. Gaston de Peralta, marquis de Falces, les fit suspendre.

Gaston de Peralta, en arrivant à Vera-Cruz, visita le fort de S. Juan d'Ulúa et le fit agrandir; averti de ce qui se passait à Mexico, il pressa sa marche, et, de Puebla, il ordonna de ne pas procéder à l'exécution de D. Luiz Cortez, fils naturel du conquérant, jusqu'à son arrivée dans la capitale, qui eut lieu le 16 octobre 1566. Il arrêta prudemment les causes pendantes, renvoya en Espagne le marquis del Valle avec sa famille et rétablit la tranquillité publique. Cette conduite modérée lui valut l'animosité de l'Audience qui le fit

révoquer et repartir pour l'Espagne en 1568. C'est le premier vice-roi auquel on voit donner le titre d'Excellence, les deux précédents n'avaient que celui de seigneurie.

L'Audience gouverna huit mois en attendant l'arrivée d'un autre vice-roi. Le conseiller des Indes, licencié Alonso Muñoz, homme cruel et violent, vint à Mexico continuer l'instruction du complot et poursuivit les accusés avec la dernière rigueur. D. Martin Cortez, fils de D. Fernand et de la célèbre doña Marina, qui était resté pour administrer les biens de son père, fut mis à la torture. Muñoz fit, en outre, condamner à mort nombre de personnes de toutes les classes de la société, en exila d'autres et répandit l'épouvante dans tout le Mexique jusqu'à ce que Philippe II le rappela. La première fois qu'il se trouva en présence de son souverain, à son retour en Espagne, Philippe II lui dit : — « Je vous avais envoyé dans la Nouvelle-Espagne pour gouverner et non pour détruire. » — Il lui fit ensuite de tels reproches que Muñoz en mourut le lendemain de désespoir.

Le quatrième vice-roi, D. Martin Enriquez de Almansa, prit possession du gouvernement le 5 novembre 1568. Il gouverna le Mexique pendant douze ans, à la suite desquels il fut nommé à la vice-royauté du Pérou. L'administration de D. Martin de Almansa marque dans l'histoire du pays comme une des époques les plus fécondes en événements importants. Pour la sécurité des provinces occupées par les Espagnols, il établit à Portezuelos et Ojuelos, sur le chemin de Zacatecas, des *presidios* — sorte de pénitenciers-fortereses ; — il fit lui-même la guerre aux Huachichiles qui faisaient de fréquentes excursions jusqu'à Guanajuato, et créa pour la défense de cette ville le *presidio* de San Felipe. En 1571, l'inquisition vint s'établir à Mexico, et l'année suivante les jésuites arrivèrent également dans cette capitale. Le premier inquisiteur, D. Pedro Moya de Contreras, devint ensuite archevêque de Mexico et, l'an 1573, d'après les ordres de Philippe II, il posa la première pierre de la cathédrale actuelle. Cette même année vit aussi la création du collège de

Los Santos, et, trois ans plus tard, au fameux Cerro de Toltépec où Cortez passa de si mauvais moments après la *noche triste*, l'on inaugura le sanctuaire de Notre-Dame des Remèdes. En 1576, la peste tua plus de deux millions d'Indiens ; jamais la déplorable histoire du Mexique n'avait eu à enregistrer pareille calamité. Le vice-roi donna dans cette occasion un constant exemple de dévouement envers l'humanité souffrante ; aussi, fut-il regretté lorsqu'il partit pour céder sa place à D. Lorenzo Juarez de Mendoza, comte de la Coruña.

Ce Mendoza appartenait à la noble famille du premier vice-roi ; il était en outre un vieux soldat déjà célèbre par ses talents militaires ; il entra en fonction le 4 octobre 1580. Voyant que l'Audience ne remplissait pas ses devoirs, que les rentes de l'État étaient mal administrées, que l'autorité viceroiale, diminuée sous les administrations précédentes, ne suffisait pas à remédier au mal, il pria Philippe II d'envoyer un visiteur à Mexico. Le roi nomma pour cette importante charge l'archevêque D. Pedro Moya de Contreras. Mais avant que les lettres royales fussent parvenues à leur destination, D. Lorenzo mourut le 19 juin 1583. L'Audience, composée de Pedro Farfan, Sanchez Paredès, Francisco de Sande et du docteur Robles, gouverna seize mois.

D. Pedro Moya prit possession de la vice-royauté le 25 septembre 1584 avec l'autorité du triple pouvoir dont il était revêtu. Il s'acquitta de ses fonctions avec beaucoup de finesse, de prudence et de fermeté ; il chassa de l'Audience tous les auditeurs qui avaient abusé de leur position pour s'enrichir ; il châtia sévèrement, et même par le supplice de la potence, les employés et receveurs des finances coupables de vols et d'infidélités dans leur emploi ; il présida le troisième concile mexicain auquel concoururent six évêques et qui fut approuvé par le souverain pontife en 1589, ainsi que le catéchisme rédigé à ce concile pour l'usage particulier du Mexique. Après avoir rempli scrupuleusement les grandes obligations de ses différentes charges et avoir envoyé en